

**Victor Serge :  
la véritable  
personnalité  
de Lénine**

**Wilebaldo Solano, le dernier secrétaire du Parti ouvrier d'unification marxiste (POUM), nous a communiqué l'article suivant sur la personnalité de Lénine, envoyé par Victor Serge en 1937 pour *La Batalla*, le journal du POUM.**

**Rappelons un point : Victor Serge, qui rompit en 1938 avec le bolchevisme et avec Trotsky, et condamnait vigoureusement la répression de l'insurrection de Cronstadt en 1921, écrit dans *Trente ans après la révolution russe*, rédigé en 1947, quelques mois avant sa mort :**

*“Un auteur américain, M. James Burnham, s'est plu à soutenir que Staline est le véritable continuateur de Lénine. Le paradoxe, poussé à ce degré hyperbolique, ne manque pas d'un certain attrait stimulant à l'endroit de la pensée paresseuse et ignorante... Il va de soi qu'un parricide demeure le continuateur biologique de son père. Il est toutefois autrement évident que l'on ne continue pas un mouvement en le massacrant, une idéologie en la reniant, une révolution de travailleurs par la plus noire exploitation des travailleurs, l'œuvre de Trotsky en faisant assassiner Trotsky et mettre ses livres au pilon... Ou les mots continuation, rupture, négation, reniement, destruction n'auraient plus de sens intelligible, ce qui peut, au reste, convenir à des intellectuels brillamment obscurantistes” (1).*

---

(1) Victor Serge, *Mémoires d'un révolutionnaire et autres écrits politiques*, Bouquin, R. Laffont, 2001, p. 865.

## PRÉSENTATION DU TRADUCTEUR ESPAGNOL

L'article que nous publions ici a été écrit spécialement pour *La Batalla* en 1937 par le grand écrivain révolutionnaire Victor Serge. A l'occasion du centième anniversaire de la naissance du dirigeant de la révolution d'Octobre, alors qu'il se dit et s'écrit tant de choses fausses, il nous semble important de rappeler à nos lecteurs quelle fut la véritable personnalité de Lénine.

## Un nouveau point de départ dans l'histoire

**L** est mort, épuisé par un travail surhumain, le 21 janvier 1924. Il y avait deux ans environ que la maladie l'immobilisait sur son fauteuil et son visage avait une terrible expression d'angoisse, dont témoignent certaines photos de l'époque. Mais son intelligence restait en éveil et, de temps en temps, se manifestait par de puissants éclats. Dans ces moments-là, il exprimait sa profonde inquiétude. Les graves défauts du régime qu'il avait fondé, et qu'il percevait avec une grande lucidité, l'angoissaient. Il n'y a rien de plus tragique que l'histoire de sa dernière lutte contre la maladie, avec l'obsession de pouvoir de nouveau travailler, de chercher des solutions et des alliés, d'endiguer les menaces. Et il est certain que, si Lénine avait vécu encore quelques années, le cours de la révolution aurait été profondément modifié dans un sens favorable.

Il ne fait aucun doute que sa grande autorité et sa vaste intelligence auraient pesé efficacement sur le cours des choses. Peut-être aurait-il pu orienter l'Etat socialiste vers un accord avec les paysans et modérer ainsi, et même surmonter, les tendances réactionnaires à l'intérieur. Peut-être aurait-il fini par succomber dans ce combat, comme succomba une autre intelligence égale à la sienne (1).

L'histoire avance en se servant, selon les circonstances, des hommes de génie

ou des médiocres. Après Napoléon, elle a créé l'homme de Sedan, Napoléon le petit. Le hasard et l'inexorable sont étroitement unis. Le sort des individus dépend du hasard, la résultante sociale de l'inexorable, et cet inexorable entraîne et brise le hasard... Tant de causes économiques et historiques ont contribué à l'usure de la révolution que, si Lénine avait vécu plus longtemps, il aurait probablement connu un sort semblable à celui de ses compagnons des grandes journées révolutionnaires. Mais le régime serait meilleur.

Ce point de vue n'est en aucune façon pessimiste. Pour dominer la nature, il est nécessaire que l'homme la comprenne et s'adapte à elle. Pour construire le paratonnerre, il est nécessaire de savoir que la foudre va tomber et comment elle va tomber. Il ne faut pas compter sur les prières pour s'y opposer. Pour transformer la société et discerner son évolution, il faut obéir à la nécessité la plus forte, qui est la nécessité économique. Telle est la science marxiste. Marx et Engels, des chercheurs honnêtes, analysèrent le processus moderne de la production et conclurent à la nécessité du socialisme, aspiration des masses à un plus grand bien-être et à une vie plus juste, passant ainsi de l'utopie à la science.

---

(1) Allusion manifeste à Trotsky et à la défaite de l'Opposition de gauche dans le combat contre Staline-Boukharine (NDLR).

Avec Lénine, le socialisme est passé de la science à l'action.

Peu avant Octobre, les circonstances simplifiaient les problèmes. La guerre réduisait tout à quelques alternatives du genre être ou ne pas être. Mais il fallait du courage pour le voir, et, après l'avoir vu, pour agir avec audace. Car l'on ne pouvait plus être ni vivre comme par le passé. Il fallait rompre avec ce passé. Et c'est ce qui est habituellement le plus difficile pour les hommes, qui sont souvent prisonniers de la routine et des illusions. Les écrits de Lénine sont d'une grande richesse. Mais ils n'eurent jamais autant de valeur que dans ces six mois de l'année 1917 où il fut le seul à s'orienter d'un pas sûr au milieu d'événements chaotiques, comprenant que l'on se trouvait dans une situation instable, entre deux dictatures également possibles, celle de la réaction et celle de la classe ouvrière, et qu'il n'y avait donc pas d'autre choix que l'action ou le désastre. Son point de vue n'était pas le fruit de la passion révolutionnaire, qui aurait pu être aveugle, comme n'importe quelle autre passion, mais de la conviction de l'homme politique et de l'économiste, fondée sur l'analyse quotidienne d'une situation donnée.

Lénine tenait compte de tout : de l'état de la production, des changements, des intentions et des possibilités de la bourgeoisie, de la mentalité des généraux et des avocats qui étaient encore au pouvoir, des aspirations des masses de la ville et de la campagne. Et, finalement, il en arriva à la conclusion que l'heure était venue. Réfugié dans une cabane en Finlande, au bord de la mer, il écrivit début octobre au comité central :

*“Chers camarades : les événements nous indiquent si nettement notre devoir que l'attente est déjà un crime. Le mouvement paysan se développe avec une force croissante. Les soldats nous manifestent une sympathie de plus en plus grande. A Moscou, nous pouvons compter sur 99 % des voix des soldats ; les troupes finlandaises et la flotte sont*

*contre le gouvernement. Unis aux socialistes-révolutionnaires de gauche, nous avons la majorité dans le pays... Dans ces conditions, attendre serait un crime...”*

Et il poursuit :

*“La victoire est certaine. Il y a une probabilité très élevée que nous l'obtenions sans effusion de sang.”*

Je l'ai vu, à diverses reprises, un peu plus tard, dans la période la plus ardente de sa vie. Personne n'était plus simple que lui. Personne n'était plus éloigné que lui de la tendance à jouer à l'homme de génie, qu'il était sans doute, au grand chef, au fondateur de l'Etat soviétique. Toutes ces expressions à son sujet l'auraient indigné. Quand les désaccords s'aggravaient à l'intérieur du parti, sa plus grande menace était : *“Je présente ma démission au comité central, je redeviens un simple militant et je défendrai mon point de vue à la base...”*

Il portait encore ses vieux costumes d'émigré en Suisse. Quand on voulut fêter son cinquantième anniversaire, il se fâcha presque : et il ne resta qu'une vingtaine de minutes à la soirée dans l'intimité qu'organisèrent quelques camarades.

Quand Kamenev lui parla d'éditer ses œuvres complètes, Lénine répondit avec une certaine irritation : *“Pourquoi donc ? Il s'en est écrit des choses en trente ans. Non, cela ne vaut pas la peine.”*

Il ne se croyait pas infailible et, d'ailleurs, ne l'était pas. Il commit de grandes erreurs. Et souvent, au cours de l'action la plus juste, une erreur ne diminuait pas son extraordinaire perspicacité. Globalement, son œuvre demeure un nouveau point de départ dans l'histoire, un magnifique exemple de désintéressement, de dévouement à la classe ouvrière, une application vigoureuse de la pensée marxiste à la lutte de classes. C'est vers elle que nous regardons comme vers une lumière, et non pas vers ses restes lugubres, embaumés à côté du Kremlin dans un monstrueux mausolée.

## Victor Serge (1890-1947)

**L**E 30 décembre 1890, naissance de Victor Serge, à Bruxelles, de son vrai nom Victor Kibalitch. En 1909, il s'installe à Paris, où il fréquente les anarchistes individualistes, et notamment Raymond Callemin, son ami d'enfance. Il collabore au journal *L'Anarchie* de Libertad. Il est condamné pour complicité, lors du procès de la bande à Bonnot, à 5 ans de prison. A sa sortie, en 1917, il part pour Barcelone, où il participe à *Solidaridad Obrera*, journal de la CNT, et à *Tierra y Libertad*. En 1918, il part pour la Russie, où il adhère au Parti communiste et occupe diverses fonctions à Berlin, puis Vienne, où il travaille à la rédaction d'une agence de presse communiste. Il rentre en Russie en 1925, de plus en plus critique envers le régime, qui l'exclut en 1928, puis l'emprisonne, le libère et le condamne à nouveau en 1933 à la déportation dans l'Oural. En 1935, les intellectuels français se mobilisent pour ob-

tenir sa libération, qui sera effective en 1936. Il séjourne en Belgique, puis dans le sud de la France, en juin 1940. De là, il obtient un visa pour le Mexique et se consacre à l'écriture de ses mémoires. Il meurt le 17 novembre 1947.

Il nous laisse de nombreux romans et ouvrages politiques : *Le Rétif* (1909-1912), *Les Anarchistes et l'expérience de la révolution russe*, *Mémoires d'un révolutionnaire*, *Le Tournant obscur*, *S'il est minuit dans le siècle* (1939), *Ville conquise*, etc.

•  
• •

« *Il partit, il disparut. Par une note, en corps sept, reléguée dans l'infime rubrique des faits divers, les Izvestia annoncèrent sa déportation pour "menées insurrectionnelles", accusation extravagante jusqu'à la bouffonnerie* » (*Le Tournant obscur*).

